Document generated on 04/25/2024 11:35 a.m.

24 images

24 iMAGES

Hang the DG
Ne tirez pas sur le pianiste du vinyle

Réal La Rochelle

Number 93-94, Fall 1998

URI: https://id.erudit.org/iderudit/24171ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this article

La Rochelle, R. (1998). *Hang the DG* : ne tirez pas sur le pianiste du vinyle. *24 images*, (93-94), 65–65.

Tous droits réservés © 24 images, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Hang the DG Ne tirez pas sur le pianiste du vinyle

par Réal La Rochelle

Un *teaser* de trente secondes se promène depuis le début de la diffusion de ***Titanic***, l'hiver dernier, dans plusieurs salles de cinéma, et interpelle le public avec ses références à l'univers du disque et du son électronique. Cette pré-annonce dit tout bonnement: «Une planète. 33 1/3 tours à la minute. ***Hang the DG***». Sur la bande sonore, quelques accords et un coup de tonnerre électro, des bruits de surface d'un disque vinyle et une aiguille qui «scratche» les sillons. À l'image: un lustre de discothèque, tournoyant dans ses mille et un petits miroirs, les cartons et les titres, un jet de lumière télévisuelle s'éteignant par la fonction «off».

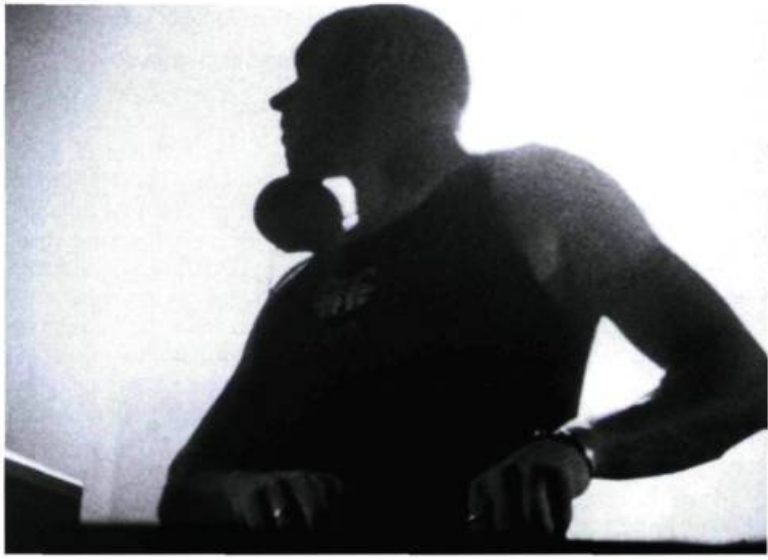
On appelle ces drôles de musiciens des DG (disc-jockeys), des *turntablists* ou encore, suivant les définitions qu'en propose le compositeur québécois Martin Tétreault, des pianistes du vinyle et des tourne-disques ou bien des percussionnistes de platines. Ce sont les grands recycleurs de la phonographie du microsillon en vinyle, composant ou interprétant avec les matériaux de la reproduction sonore les objets disques, mais aussi les appareils et leurs accessoires (plateaux, bras, aiguilles). Disques et lutherie de nouvelle génération!

Effet de mode ou émergence d'une nouvelle culture sonore, toujours est-il que les films sur les *turntablists* font se dresser les oreilles. Coup sur coup nous arrivent ***Modulations. Cinema for the Ear***, de Lara Lee (au festival Magnifico) et ***Hang the DG***, premier long métrage de Marco et Mauro La Villa. Ce dernier essai, en particulier, qui véhicule une juvénilité et un imaginaire typiques des cours de cinéma de l'université Concordia, est vraisemblablement le premier portrait empathique et polémique du phénomène postmoderne des recyclages musicaux au moyen des disques en vinyle.

À travers trois figures d'avant-plan, Junior Vasquez, Roger Sanchez et Q-Bert, les réalisateurs ont concocté leur ***Hang the DG*** comme une enquête entrelacée à des écoutes sonores larges et bien approfondies, de sorte que les éléments documentaires (témoignages et concerts) sont continuellement encastrés dans un continuum musical témoignant d'une vive sympathie pour la question de cette «nouvelle musique» des pianistes du vinyle.

Car problématique il y a, comme en font foi ces débats lucides sur quelques pièges soulevés par ces surprenantes improvisations «bruitistes», discussions non pas présentées comme des confrontations en face à face, mais éclairées par les montages alternés de points de vue contradictoires, ainsi par exemple pour savoir s'il s'agit bien de musique ou tout simplement de rythmes pour la danse.

Ailleurs, une question brûlante, soulevée par la DG new-yorkaise Beatrice Becker, concerne la place des femmes dans cet univers masculin. Cette pianiste du vinyle explique en outre l'importance des Afro-Américains dans l'émergence d'un *scratch* issu du *tap dance* africain, puis du *hip hop* contemporain. Un autre débat concerne la polémique, très actuelle et irrésolue, entre le statut de compositeur et celui de l'interprète. Plusieurs reprochent en effet aux *turntablists* de ne pas être capables d'accéder au statut de musicien créateur: les DG ne seraient que des recycleurs de rebuts, des *entertainers*, non de vrais inventeurs de musiques; à quoi on répond, fort pertinemment, qu'un Bernstein, interprétant une symphonie de Mahler, n'en est pas moins musicien (et créatif) même s'il ne joue d'aucun instrument et n'est pas l'auteur de la partition. L'analyse et la reconstruction sont dans l'ordre de la vie, et peuvent se hisser au rang d'une véritable œuvre d'art.



Hang the DG de Marco et Mauro La Villa.

Les séquences musicales sont envoûtantes: dès le générique, fort beau et très lyrique, nous sommes plongés dans une sorte d'aquarium sonore, dans lequel ondulent des images d'anciennes presses hydrauliques de disques vinyle, des mains de pianistes du vinyle, puis une usine à l'allure de laboratoire pharmaceutique produisant des disques compacts. Plus tard, nous sont montrées les prestations des pianistes où l'on voit bien, vu la disposition des tourne-disques et des boîtes de traitement de son, comment les DG sont d'éblouissants exécutants sur ces claviers inusités. Puis il y a divers extraits de concerts des trois vedettes, auxquelles se joint l'étonnant jeune Montréalais, A-Trak, prodige ado qui rafle tous les premiers prix de concours de *scratch* et vient d'être «ennobli» en étant l'invité de John Zorn au Festival de jazz. Enfin, c'est le long finale, où la synthèse des témoignages est mixée en alternance avec des exemples musicaux, et qui s'épanouit en pure musique aux rythmes lents et vifs liés à des images au ralenti ou clippées. Une manière de laisser chanter à la fois la parole et l'égratignure, les voix et les bruits musicalisés.

Faut-il tirer sur le pianiste du vinyle? ***Hang the DG*** propose plutôt l'écoute attentive, suggère de ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain. Après tout, il n'y a pas si longtemps qu'on est passé du simple disc-jockey apte à faire monter la fièvre du samedi soir dans les dancings à un *turntablist* ayant l'audace et le goût de créer par le disque. Autrefois, des lunatiques de même farine s'appelaient Pierre Schaeffer et Pierre Henry, puis John Cage, plus tard Christian Marclay ou Martin Tétreault. Récemment, ce pianiste qui s'appelle Cut Killer expliquait avec émotion pourquoi, dans ***La haine*** de Kassovitz, il a choisi de «scratcher» la voix phonographique déchirante d'Édith Piaf. ■